Rêve colonne mâchoire

Frédéric Vossier

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2025

PERSONNAGES

La vieille femme

L’homme

La jeune femme

La vieille femme, assise sur une simple chaise, chez elle, dans un petit studio vide.

Temps.

J’ai mal. C’est ma jambe. Quel jour on est ?

Je veux une clope.

Elle se lève, marche en boitant légèrement. Elle cherche un paquet de cigarette. Le trouve.

Elle s’allume une clope.

Bon sang.

Grand appartement bourgeois, clair-obscur.

Temps.

Un homme apparaît dans la pénombre.

Il s’avance. Il est incertain. Comme s’il cherchait une place à occuper, sans la trouver.

Il vient à une fenêtre. Il tire le rideau épais. La lumière entre. Dehors, il y a du soleil. C’est vif. Il regarde dehors. Cela prend un certain temps.

Ferme le rideau. Pénombre.

Il ne bouge plus.

La vieille femme erre dans son petit studio.

Quelle heure est-il ?

Je n’ai pas peur du vide. N’importe quel vide.

Je dors plutôt bien, en ce moment. La nuit, si je me réveille, je ne panique plus. Je me rendors. Quel temps fait-il ?

Elle remarque une présence.

Temps de regard.

Elle s’approche légèrement.

Tu es qui, toi ? Comment tu as fait pour entrer ?

Temps de regard.

L’homme, pas loin de la fenêtre, mais perdu dans la pénombre.

C’est dimanche.

Je crois qu’elle vient me voir, aujourd’hui. Je crois que c’est prévu.

A-t-on fixé une heure de rendez-vous ? Qu’importe. Je suis là. Je ne bouge pas. Elle viendra. Elle sonnera. J’ouvrirai.

Je peux aussi ne pas ouvrir. Rester là, sans bouger. Ne pas faire de bruit. Attendre que la personne s’en aille. J’aime cette sensation. Il se passe quelque chose en moi, à chaque fois. Quoi. Je ne sais pas. C’est trouble.

Ne pas parler. Ne pas recevoir. Rester seul.

S’isoler.

La vieille femme et la présence, indistincte.

Qu’est-ce que tu fais ?

Temps.

Tu ne dis rien ?

Temps.

Qu’est-ce que tu regardes ?

Temps.

Une vieille carcasse qui fume une clope. Tout simplement.

La vieille femme revient s’asseoir sur sa chaise.

Que reste-t-il ? Je veux dire : que reste-t-il à faire ? A part fumer des clopes, lire les journaux, comprendre l’actualité, les enjeux… Rêvasser. J’aime divaguer. Je passe mon temps…

Reste pas comme ça.

La présence ne bouge pas.

Qu’est-ce que tu veux ?

Je n’ai pas peur.

L’homme

Une vie idiote.

Une vie passée dans la chaleur et les ténèbres d’un foyer serait une vie idiote.

Se perdre dans les profondeurs de l’appartement. Vivre à l’abri du monde et du grand jour. Jusqu’à la tombée de la nuit. Sentir le corps qui a faim. Ressembler à quelqu’un. Un homme normal. Un être qui mange à table, dans la cuisine. Même seul, à l’heure du repas, avec des couverts, bien disposés. Un être qui, après, regardera un film à la télévision. Le film du dimanche soir. Et qui se couchera, toujours seul, dans son grand lit, relativement tôt pour aller travailler le lendemain matin, de bonne heure…

Quelqu’un de normal ouvre la porte de son appartement à la personne qui sonne pour venir le voir. Accueillir quelqu’un chez soi. Accueillir, dans l’ombre des choses, des meubles, des portes et des couloirs. Pénétrer l’ombre de tout ce qui a besoin du secret pour demeurer caché.

Demeurer dans l’obscurité. Se sentir et se savoir idiot. Le bonheur sacré de cette sensation.

La vieille femme (A), figée, écoute une jeune femme (B), debout, en train de parler.

B – Jour de vent et de soleil. Homme secoué, prêt à bondir. Jambes qui marchent. Précipitation. Sueur. Affrontement avec le vent. Murmures cachés. Sur les branches d’arbres, perdues, vides, chercher et écouter oiseaux, en passant. Cailloux. Sentier. Haies. Cailloux, vent, soleil. Cailloux criant au soleil. Il rit. Rire et vitesse. Les pieds qui avancent. Enjambées. Secousses et tremblements. Cri d’amour. Epouser le vent et la pluie. Epouser la pluie quand elle tombe. Fuir. Revenir. Brousailles, bosquet, herbes. Les carrefours. Paysans et vent. Assaut. Paysans riant au soleil. Une femme court sur le chemin. C’est peut-être sa femme. Elle porte une couronne de fleurs. Un long vêtement blanc léger. Elle court devant les paysans qui travaillent la terre et qui ne se redressent pas à leur passage. Elle chante et elle se cache. Elle trouve refuge, avec lui, chez une famille de paysans. Mais il faut fuir. Agitation des yeux et des paupières. C’est ce qu’il dit. Il dit qu’il va s’envoler. Il a vu des oiseaux. Elle le croit. Où sont-ils maintenant ? Voyage hors des limites...

Temps.

A – Qu’est-ce que tu racontes ?

La vieille femme tente de s’approcher de la jeune femme qui disparaît soudain.

Elle reste debout, figée, suffoquée.

Je ne comprends pas. Pourquoi tu me racontes ça ?

L’homme, assis dans un fauteuil.

Sa voix, au téléphone. Le grain. La tessiture. L'intonation. L'émotion, peut-être... Un petit fracas. Une voix, en morceaux. Des mots, lachés comme des pierres taillées. Qui viennent percuter l'oreille.

Elle dit qu'elle veut me voir. Je dis : je ne sais pas. Je me dis : pourquoi pas ? Qu'est-ce qu'elle me veut ? Parler, forcément. Je me dis : qui est-elle, en fait, pour vouloir me voir et me parler ? De quoi parlerons-nous ? A-t-on seulement quelque chose à nous dire ? Si elle veut me voir, c'est qu'elle a quelque chose à me dire ou à me raconter. Forcément. Je l'écouterai. Que faire d'autre ?

J'écouterai son long et palpitant récit.

J'ai toujours préféré le silence de la peinture.

Quelle heure est-il ?

Je devrais faire quelque chose. M'occuper. Oublier. Ecrire.

Dormir.

Temps.

Il se lève. Il quitte la pièce.

La vieille femme, dans un coin-cuisine en train de faire du café.

Elle tourne la tête et soudain sursaute : elle voit quelqu'un.

Encore toi.

Temps.

Tu veux du café ?

Temps.

Assieds-toi.

La jeune femme vient s'asseoir. La vieille femme, également. Elle verse le café dans les tasses. Elles se regardent.

C'est quoi, cette histoire de paysans ?

Elle se lève, cherche quelque chose dans un placard. Elle continue de parler.

Tu sais qui je suis ?

Toujours de dos, cherchant dans le placard. Trouvant une boîte de gâteaux. Se retournant. Et voulant revenir, voyant, soudain, la place de la jeune femme vide.